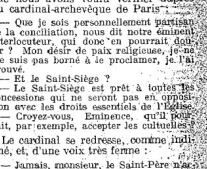


VERS LA PAIX RELIGIEUSE

Le Saint-Siège est prêt à la conciliation

ses droits essentiels », nous dit le cardinal Amette.

... et récemment on avait attribué à des personnalités de l'Eglise au sujet des associations culturelles, de ce qu'on ap-



ptera les cultuelles telles qu'elles ont
é institué. Vous entendez bien, jamais.

— Je ne suis pas autorisé à préjuger des dispositions pontificales sur les points de détail. L'évidence même indique que si l'on s'efforce d'arriver à la conciliation religieuse, la première chose à faire est d'entrer en rapports avec le chef de la catholicité.

Héroïne française Lilloise martyre

(Du correspondant du Petit Journal)

Lille, 11 Janvier. — C'est le 20 janvier, croit-on, que reviendront à Lille les mères de Mlle Louise de Bettignies, Lilloise héroïque, bien plus, pure héroïne française. Vous savez en deux mots son histoire. Originaire d'une famille du Nord, elle était à Lille, avec sa sœur Germaine, au moment de l'invasion. Elles furent déjà d'une rare vaillance au moment des combats sous la ville, mais, à l'occupation, quand

« On t'en fait passer par là », dit-elle, en montrant l'entrée d'un petit couloir où elle donna tout enfilant le bras à son mari, rêvant de servir les troupes-alcôves en faisant du contre-espionnage.

Alors elle note tout ce qui s'offre à son attention, elle se renseigne non seulement sur ce qui se fait dans Lille ou dans les environs immédiats, mais aussi les conditions générales, grandes villes voisines où il faut encore possible à ce moment de se rendre sans formalités pointilleuses.

Elle retient toutes ces choses, car elle ne peut en prendre copie sous peine de se faire prendre si elle était fort malade, et elle se dit que la France libre, désireuse de fournir le plus tôt possible à l'état-major français les renseignements qu'elle a recueillis, de voir sa mère aussi, ainsi, qu'



Mlle Louise de Bettignies

son plus jeune frère qui combattait dans l'armée du génie, et porteuse de lettres confiées par des familles lilloises à des maris, des fils ou des frères qui luttaient. Ces lettres elle les a dissimulées dans ses bottines entre deux semelles de cuir. C'était en février 1915.

Elle fut félicitée par les autorités militaires avec lesquelles elle fut mise en rapport. Et alors, se rendant compte que sa tâche n'était pas terminée, que ses services pouvaient encore être nombreux et

Elle se met en rapport avec un groupe de personnes de tous rangs, de toutes conditions, qui, elles-mêmes, s'ignoraient les unes les autres ; il y en a en Belgique, Lille, à Roubaix, Tourcoing, Comines. Elle se documente sur tout, les travaux des branches, les mouvements et l'importance des troupes, les emplacements des camps

Souvent des pièces étaient dérobées le soir quand les officiers allemands étaient partis et remplacées le lendemain avant leur arrivée.

Beaucoup d'entre elles — notamment des plans militaires — étaient portées au service de la Sécurité et remises entre les mains de l'agent Mattion, le photographe du service anthropométrique, qui, avec le plus grand sang-froid, en traitait des épreuves.

L'épingleait les plans contre le mur de son atelier après avoir préalablement enlevé un adhésif quelconque, taché, troué, etc.

rant seulement par la partie supérieure,

